Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 382

Artikel: Autour de la Conférence du désarmement

Autor: M.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260735

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une brochure préparée par le Comité d'action de la pétition de 1929, en réponse aux at-taques mal fondées de la Ligue contre le vote politique des femmes, a été distribuée aux membres de l'Assemblée fédérale et à la presse. Puissent-ils en faire leur profit!

Une manifestation du Comité suisse d'action pour la pétition suffragiste auprès des Chambres fédérales.

N. D. L. R. - Nous at irons spécialement l' N.D.L.R. — Nous attrons spécialement l'attention de nos lecteurs et lectrices sur la pro-chure mentionnée ci-dessus par notre collabora-trice, et que nous leur recommandons comme un excellent decament de propagande pour noi idées. On peut d'ailleurs s'en rendre compte par l'ana-lyse que nous en publions ci-après. (S'adresser pour achat de cette brochure à la présidente du Comité suisse d'action, Mme A. Leuch, avenue Béthasy, 52, Lausunne, et pour consultation au Se-crétarial des Intérêts féminins, 22, rue Etienne-Dument, Genève. Prix de vente: 50 centimes.)

... Après avoir protesté contre certaines insi-nuations de la Ligue tendant à faire accroire que le nombre des signatures de la pétition en faveur du suffrage féminin ne donne, pour différents motifs, qu'une idée fausse de la situation, la réponse du Comité d'action s'élève contre une opinion trop répandue, — et que la Ligue contre le vote politique des femmes a reprise à son compte, — à savoir qu'en Suisse, la situation juridique et la situation professionnelle de la femme sont satisfaisantes à tous égards; que, par conséquent, cette dernière n'aurait rien à gagner à obtenir les droits politiques; et qu'enfin, dans le domaine social, la femme peut parvenir à tout ce qu'elle désire, même sans le droit de vote. En ce qui concerne la situation juridique de la femme, la réponse du comité d'action contient maints exemples prouvant que les lois ac-tuelles ne tiennent pas suffisamment compte des intérêts des femmes, — parce que fai es et votées par les hommes seulement. En cas de conflits d'intérêts, notre droit tient avant tout compte des intérêts masculins, ce qui s'explique aisément, puisque ce sont des hommes qui ont élaboré toutes les dispositions légales, — et que, en politique comme ailleurs, les absents ont toujours tort...

Passons à la situation professionnelle de la femme. On sait fort bien que, contrairement à ce que prétend la Ligue contre le vote politique femmes, toutes les carrières ne sont pas dencore ouvertes aux femmes, loin de là. Tou-tes les Universités leur sont ouvertes, il est vrai. Mais dans l'exercice de leur profession. les femmes rencontrent infiniment plus de dif-ficultés que leurs collègues masculins, unique-ment parce qu'elles sont des femmes, et que, par conséquent, on peut les traiter en quantité négligeable... puisque avec elles on ne risque jamais des représailles politiques... Dans les organisations professionnelles, — là où elles sont admises, — leur opinion, leurs revendications ont toujours beaucoup moins de poids que celles des hommes, - parce qu'elles ne peuvent avoir aucune influence lors des votations et des élec-

Il est faux également de prétendre que, dans le domai le social, la femme peut atteindre tous les buts qu'elle se propose, même sans les droits politiques. Tous ceux qui s'intéressent, de près politiques. Tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'activité sociale des femmes, savent

Une nouvelle manifestation de l'opinion publique.

Inquiètes de la carence de la Conférence, qui a laissé, comme nos lecteurs le savent, les experts se perdre dans des détails techniques et trouver toujours de bonnes raisons pour protéger l'arme-ment spécial de leur pays au détriment de celui du voisi (voir le Mouvement, No 379), les or-ganisations privées internationales, dont les re-présentants à Genève suivent attentivement les travaux de la Conférence, ont décidé une nouwelle manifestation de l'opinion publique, qui, pour être beaucoup moins ample et moins impressive que celle du 6 février, n'en a pas moins fort bien réussi. Le 13 juin, une soixantaine de délégués masculins et féminins de 28 Fédérations in-ternationales, représentant entre eux tous 16 pays et groupés dans les organisations suivantes; ganisations féminines, organisations d'étudiants, organisations chrétiennes, organisations pour la S. d. N. et C. I. A. M. A. C. (Association des Anciens Combattants), ont été reçus en députation par M. Henderson, Président de la Conférence entouré lui-même de plusieurs délégués gouvernementaux, tels que M. Bènès, Ministre des res étrangères de Tchécoslovaquie, M. de Brouc-kère, sénateur (Belgique), Dr. Wooley (Etats-Unis) Mrs. Corbett Ashby (Grande-Bretagne),

La cérémonie a débuté par la remise à M. Hen-derson par Mme d'Arcis du volume Vox Populi, qui contient les discours prononcés lors de la manifestation du 6 février; puis (C. I. A. M. A. C.) présenta au puis M. de Watteville Président Conférence, au nom de toutes les organisations présentes, les désirs de celles-ci. Insistant sur l'inquiétude et le désappointement de l'opinion publique vis-à-vis des lenteurs de la Conférence, M. de Watteville résuma ces demandes de la façon suivante: a) réduction efficace des nents terrestres, navals et aériens; b) abolition des armes les plus agressives; c) contrôle rigoureux, si ce n'est suppression, des manufactures privées et du commerce de matériel de guerre.

M. Henderson répondit par un discours où se trouve autre chose que les formules banales dans lesquelles se complaisent les orateurs officiels. Il déclara notamment comprendre très bien l'anxiété de l'opinion publique pour l'avoir par-tagée lui-même, à plusieurs reprises; puis, rele-vant les circonstances défavorables dans lesquelles la Conférence a dû travailler, il insista cependant sur trois résultats acquis: le changement dérable qui s'est manifesté dans l'opinion diale, qui ne saurait actuellement être satisfaite d'une limitation des armements au niveau actuel; les propositions concrètes formulées par plusieurs gouvernements, notamment par le gouvernement britannique; et enfin le travail accompli par deux Comités techniques: celui des dépenses de dé-

Autour de la Conférence du Désarmement fense nationale, et celui des armes chimiques et d'enregistrer ici la constitution définitive à Berne, bactériologiques, qui demande l'interdiction com- le 11 juin dernier, d'une Commission suisse d'étuplète de tout préparafif de cet ordre en temps de paix. Quant aux trois demandes formulées par les organisations privées et que nous mentionnons plus haut, le Président estime qu'en ce qui concerne la première, les travaux de la Conférence en matière de limitation budgétaire des armements arriveront à lui donner satisfaction; pour la seconde, c'est aux gouvernements à se pro-noncer; et quant à la troisième, il annonça que des propositions importantes ont été déposées à cet effet devant la Conférence. «En aucun moment, ajouta-t-il, depuis juillet 1914, les hommes d'Etat n'ont eu entre les mains autant de possibilités d'action pour le mal ou pour le bien, et les organisations privées ne doivent pas perdre Au Comité International Féminin pour de vue l'influence qu'elles peuvent exercer auprès de ceux qui les gouvernent dans leurs pays respectifs. »

Après des paroles de remerciements prononpar M. Ernest Bovet (Associations S. d. N.) également au nom des organisations présentes, et qui assura M. Henderson de la fidélité et de l'appui de celles-ci, qu'il trouvera toujours derrière lui pour le soutenir dans sa tâche, et quelques mots encore du Président, cette séance, dont l'utilité ne peut être méconnue, prit

La fabrication privée du matériel de guerre.

Nous aurions désiré traiter plus en détail aujourd'hui que nous n'avons pu le faire dans notre précédent numéro cette question cruciale de tout le problème du désarmement; mais malheureu-sement la place nous fait totalement défaut. Bornons-nous donc à signaler à toutes celles qu'elle préoccupe la publication in extenso dans le nu-méro de juin du Völkerbund, organe de l'Associa-tion suisse pour la Société des Nations², de la magistrale conférence prononcée sur ce sujet par M. H. Rolin (Belgique), le 27 mai dernier, lors de l'Assemblée générale de l'Association genevoise pour la S. d. N. On trouvera là toutes les précisions que l'on peut désirer, en même temps qu'une documentation qui ne laisse aucune hésitation sur la nécessité, pour les honnêtes gens, d'agir et d'agir vite.

C'est pourquoi nous sommes très heureuse

¹ Sans doute. Mais quelle influence peuvent exercer auprès de leur gouvernement, dans leurs pays respectifs, des fennes, des mères, qui ne sont pas électrices? et ceux qui vont répétant que si les fennes voulaient la paix, le monde l'aurait, réalisent-ils toujours l'infériorité que nous crée, en ce domaine aussi, notre minorité politique? (Réd.)

uque: (Ked.)

² S'adresser, pour obtenir ce texte, soit au siège de l'Association suisse pour la S.d.N., Le Languedoc, Lausanne, soit à celui du Comité féminin international pour le Désarmement. 25, quai du Mont-Blanc, Genève.

d'enregistrer iet la constitution demutive à extra-le 11 juin dernier, d'une Commission suisse d'étui-des des industries de guerre, sur l'initiative de l'Association suisse pour la S.d.N., après les débats de son Assemblée de Coire, au mois d'avril 1; et tout spécialement heureuse de constate que deux de nos grandes organisations féminines suisses, l'Alliance de Sociétés féminines suisses, l'Alliance de Sociétés féminines suisses, et l'Association suisse pour le Suffrage féminin ont été appelées à y participer. Cette Commission a pour mission de poursuivre les enquêtes déjà commencées sur la fabrication private de myéticiel de metre en Suifrage. vée de matériel de guerre en Suisse et de faire les démarches qui s'imposent lorsqu'elle aura réuni la documentation nécessaire. (Réd.)

le Désarmement.

Une très heureuse initiative de ce été, comme nos lectrices le savent, d'organiser tous les vendredis soir dans son local une réunie familière de discussion sur des questions d'actua-lité devant la Conférence, des représentantes de chacune des organisations internationales membres de ce Comité fonctionnant à tour de rôle comm-maîtresses de maison.

Inaugurée sous la présidence du Soroptimist-Club, cette série de réunions a continué de façon très animée et variée. Citons notamment la séance présidée par la Ligue des femmes juives, dans laquelle a pris la parole M. M. Suès, connu de tous les sans-filistes, pour lesquels il résume chaque soir les travaux de la Conférence; celle des Femmes universitaires, qui accueillirent les participantes à la Conférence d'études du mois de mai; celle du Conseil International des Femmes, qui donna le plaisir d'entendre Lady Aberdeen, et plusieurs membres du Comité du C.I.F. de passage à Genève pour des séances adminis-tratives. Plus récemment, M^{IIe} Gourd présida, au nom du Comité local, à un échange de vues sur nom du Comite local, a un cenange de vues sur l'état de l'opinion publique vis-à-vis de la Conférence, qui permit à des représentants de divers groupements de jeunesse (Fédération universitaire, Fédération d'étudiants chrétiens, etc.) de manifester avec beaucoup de chaleur et de sincérité des points de vue souvent très différents: mais l'intérêt de cette séance fut encore dépassé quand, le soir où fonctionna Mme d'Arcis au nom de l'Union Mondiale comme présidente M. W. Martin, rédacteur politique au Journal Genève. vint parler de la question brûlante la fabrication des armes de guerre. Enfin, les séances suivantes ont été présidées par Mme Jomini (Nyon) pour l'Union mondiale des femmes tempérantes, et par Mrs. Corbett Ashby, mes tempérantes, et par Mrs. Corbett Ashby, pour l'Alliance pour le Suffrage, la question de la limitation budgétaire des armements étant à l'ordre du jour de cette dernière séance.

M. F.

¹ On trouvera le texte intégral de cette résolution dans le *Mouvement*, No 379.

ces dernières sont entravées dans leur travail du fait que, politiquement parlant, elles ne sont que des « mineures ». Ils savent à quelle incompréhension, voire à quelle hostilité les femmes se heurtent trop souvent, les luttes qu'elles doivent soutenir pour obtenir la moindre réforme, le peu de cas que l'on fait de leurs avis, de leurs revendications, de leurs requêtes, pour la simple raison que, n'étant pas électrices, elles ne « comptent» pas dans l'Etat. Un exemple entre beau-coup: on sait qu'à l'heure actuelle, les pouvoirs publics reprennent à leur compte des œuvres sociales toujours plus nombreuses, dont la plupart ont été créées par des femmes. Ils devraient donc faire largement appel à la collaboration de femmes spécialisées dans les questions d'assistance. Or, la grande majorité des cantons se refuse même à admettre les femmes dans les commis-

sions d'assistance. Et là où légalement elles ont droit d'en faire partie, cette mesure n'existe souvent que sur le papier.

Mêmes constatations en ce qui concerne les affaires scolaires, même hostilité à l'égard de la collaboration féminine. Le Grand Conseil saintgallois vient d'en donner une preuve nouvelle! Et dire qu'on ne cesse de nous répéter: « les femmes n'ont que faire dans la politique, qu'elles



Les femmes et les livres

Le latin et l'éducation des ieunes filles.

Si le livre publié sous ce titre n'était qu'une savante dissertation, c'est dans une revue de pédagogie et de linguistique qu'il conviendrait d'en parler; mais il y a plus d'une raison d'en rendre compte au Mouvement Féministe. C'est, tout d'abord, qu'aucun travail féminin intelligent ne doit être étranger à ce journal; puis, que l'auteur, après avoir critiqué avec beaucoup de discernement les défauts féminins, naturels et acquis (si tant est qu'on les puisse débrouiller) propose des moyens d'y remédier. Chercher à corriger les femmes d y remedier. Chercher a corriger les feillines de leurs travers, n'est-ce pas les préparer aux tâches plus hautes et plus complexes que leur réserve la qualité de citoyennes? Par là, ce livre, où, sauf erreur, le mot de « féminisme » n'est pas prononcé, est bien de notre gibier.

¹ Alice Wibl.É. Le latin et l'éducation des jeunes filles. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Genève pour obtenir le grade de docteur ès lettres. Paris. Ed. « Je sers » 1931.

MmcWiblé se défend de parler de sa méthode; elle n'expose pas un système établi sur des principes théoriques; ce qu'elle ap-porte, c'est le fruit d'une expérience de cinq années dans un lycée de jeunes filles, à Bruxelles. Chargée d'y enseigner le latin à des élèves dont la plupart ne se destinaient pas aux études supérieures, mais auxquelles le programme imposait ce cours, M^{me} Wiblé vit l'extrème difficulté d'y intéresser tout son petit moade. Non contente des progrès accom-plis par les bonnes élèves, elle s'ingénia à chercher le moyen de stimuler les autres; et elle y réussit si bien, qu'elle s'aperçut que c'étaient les médiocres qui avaient bénéficié le plus de ses leçons; elles n'étaient certes pas devenues meilleures latinistes que les mieux douées, mais elles avaient exercé leur volonté; elles avaient travaillé avec persévérance; elles avaient acquis quelque chose des qualités qui leur manquaient le plus: précision, concision, bon 'sens, ordre, mémoire. L'étude du latin s'était révélée comme la meilleure thérapeus était révelée comme la menieure incrapeu-tique pour les cerveaux médiocres. Ansi s'é-claire le paradoxe lancé par M^{me} Wiblé: « Du latin pour toutes: non seulement pour les futures universitaires, mais pour les cancres; et aussi pour les mères de famille de demain, appelées à apprendre à parler à leurs en-fants; et enfin pour les employées et ouvrié-ce manuelles; cer le meilleur moven d'éclaires manuelles; car le meilleur moyen d'éclairer leur vie, condamnée aux préoccupations matérielles, c'est de leur dispenser, et cela dans la première jeunesse, une culture éten-due. « Le but de l'éducation, a dit J.-W. Mackail, n'est pas tant de préparer les enfants pour leur profession, que de les préparer contre leur profession.»

M^{me} Wiblé fait état de vastes et minutieuses

Mwe Wiblé fait état de vastes et minutieuses enquêtes pour montrer que les humanités, loin d'être en recul, comme on pourrait le supposer, après les attaques lancées contre elles, gagnent du terrain, surtout dans les collèges de jeunes filles. Cela se justifie pleinement. Les femmes d'aujourd'hui sont libérées de toutes sortes d'entraves, si ce n'est de par la loi, du moins par la disparition de bien des conventions sociales; mais elles sont en train de gacher leur liberté. Il s'agrit de les sauver de gâcher leur liberté. Il s'agit de les sauver toutes, celles qui ont des loisirs et celles qui sont astreintes au labeur quotidien, d'un dou-ble danger: l'incohérence intellectuelle et l'instabilité morale. Remédier à l'éparpillement intellectuel par une étude assez difficile et intellectuel par une étude assez difficile et assez riche pour concentrer et coordonner toutes les facultés; donner à la conscience, non certes une morale laïque en guise de la morale religieuse ébranlée par l'examen, mais une saine philosophie provisoire, en attendant que l'âme, mûrie, revienne à la foi, voilà de quoi sont capables les humanités. L'étude d'une civilisation moderne peut, à première vue, paraître plus accessible et plus utile. Mais, dès que l'on touche aux faits contemporains, les passions s'allument: tandis qu'une rains, les passions s'allument; tandis qu'une civilisation révolue a porté tout son fruit; on peut la juger avec sérénité, et en tirer toutes

bent la juger avec screnne, et en inter soutes les leçons qu'elle comporte.

En imposant à des fillettes de quatorze ans une étude pour laquelle ni elles, ni leurs parents, n'ont aucun goût, on leur apporte donc un grand bienfait.

Cette thèse pourrait laisser sceptique, ne s'appuyait sur l'expérience. Et c'est ici que Mme Wiblé devient tout à fait originale, et que son livre acquiert tout son prix. Il va sans dire qu'envisagé de cette façon, l'enseignement du latin doit être tout autre que s'il s'adres-sait à des écolières avides de l'apprendre; et nous voyons Mª Wiblé à l'œuvre, cherchant, s'ingéniant, trouvant les moyens d'apprivoiser s'ingeniant, trouvant les moyens d'apprivoiser les intelligences récalcitrantes, de ne pas les rebuter, surtout par le rabàchage obligatoire des éléments. Ce n'est pas en éludant la difficulté qu'elle s'en tire, mais par un procédé qu'elle n'a pas inventé sans doute, et que la pédagogie moderne a déjà mis en valeur: le jeu. Ce dont il faut louer l'auteur, c'est moins jeu. Ce dont il faut louer l'auteur, c'est moins d'avoir rendu la leçon attrayante, que de l'avoir en même temps rendue utile. Tous les jeux chers à notre enfance y passent: le loto, le damier, la balle, servent à apprendre la morphologie; le jeu des familles fixe le vocabulaire; le jeu de patience, les dominos, et, pour couronnement, le jeu de l'oie (ò ironie!) viendront à bout des prinicipales difficultés de la syntaxe. Pas trace de dilettantisme, de miévrerie, dans ce que nous n'osons anneler ce « système », mais une adresse. pas appeler ce « système », mais une adresse, une habileté, une grâce, irrésistibles. Pour-tant nous ne sommes pas dans le jardin où Fontenelle donnait à son aimable marquise quelques lueurs sur le monde des astres; nous sommes à l'école d'une pédagogue qui tient ses élèves en mains, et qui s'entend à les faire avancer. Leur donner le goût du travail, voilà son ambition. Le problème de la version, M^{me} Wiblé l'a